Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 2

Artikel: La géographie [suite]

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040928

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voici quelques exemples: un lapin vint un matin dans mon jardin : que donnera-t-on à mon bon mouton? etc., etc.

5° Lorsque la fixité des degrés sur lesquels on a fait chanter ces phrases est suffisamment bonne, on en choisira d'autres de plus en plus rapprochées de celui qui était primitivement naturel à l'enfant.

Bientôt, cette échelle est assez étendue pour qu'on y puisse distinguer deux ou trois notes (do-ré-mi par exemple). Il faudra s'efforcer à ce moment d'obtenir l'octave de chacune d'elles : do-do (du grave à l'aigu puis inversement de l'aigu au grave).

Pour obtenir les divers degrés de la gamme, on procède ainsi :

a) distinguer une note et son octave (do-do, ré-ré, mi-mi) ;

b) subdiviser la gamme en quinte et quarte (do-sol-sol-do) ;

c) subdiviser la quinte en deux tierces (do-mi mi-sol) ;

d) réunion des deux subdivisions précédentes dans les quatre degrés formant l'accord parfait avec octave (do-mi-sol-do do-sol-mi-do ;

e) subdivision complémentaire des tierces et de la quarte par leurs conjonctions intermédiaires formant la gamme entière :

do-ré-mi-fa-sol-la-si-do et inversement.

Enfin, on répètera toute cette série d'exercices en partant de do, de ré et de mi afin d'obtenir les trois *gammes naturelles* de Do, Ré, Mi sans aucune altération.

6° Lorsque tous ces exercices pourront être exécutés sans aucune difficulté, on fera chanter de petites chansons faciles, en commençant par celles dont la mélodie est le plus conjointe. Dans le *Kikeriki*, on chantera les N° 179-181, puis 32-82-46-48, etc.

Il est évident qu'avec nos classes chargées de quatre cours, un travail semblable est difficile à réaliser ; mais c'est là un ouvrage de longue haleine ; peu à la fois, mais souvent. On a trop tendance à négliger l'importance de la musique à l'école. Il est impossible d'obtenir une lecture expressive d'un enfant non chanteur ; quant à ses réponses, elles sont toujours trop basses et manquent de vie. Se donner de la peine pour la musique réserve aussi des profits pour les autres branches. *F. Mauron.*

Source : Méthode et exercices pour l'enseignement de la Grammaire et de la Syntaxe musicales (manuscrit) par Mme Bouët-Sérieyx.

LA GÉOGRAPHIE

(Suite.)

L'enseignement systématique de la géographie se déroule au long des trois années du cours supérieur. Nous avons un manuel tout neuf et fort bien fait ; nous n'en suivrons pas d'autres ; sa matière doit en être donc distribuée en trois plans.

Programme du cours supérieur

Chaque année. — Revision rapide des notions essentielles acquises au cours moyen sur le canton et la Suisse. — Le globe terrestre ; les continents et les océans ; les zones de climat et de végétation.

Plan i. — Etude de la région de notre canton située dans les Alpes. — Etude des cantons situés dans les Alpes : Valais, Oberland bernois, Uri, Schwyz, Unterwald, Glaris, Appenzell, Grisons, Tessin. — La Suisse politique : population, langues, religions. — L'Europe physique et politique. — L'Asie.

Plan ii. — Etude de la région de notre canton située dans la région des collines. — Etude des cantons situés dans le Plateau : Genève, Vaud, Berne, Lucerne, Zoug, Zurich, St-Gall, Thurgovie. — L'agriculture et l'industrie en Suisse. — Les deux Amériques.

Plan iii. — Etude de notre canton au point de vue administratif (les chefs-lieux et leur rôle ; la capitale et son rôle ; les divisions administratives), scolaire, ecclésiastique. — Etude des cantons situés dans le Jura : Neuchâtel, Jura bernois, Soleure, Bâle, Argovie, Schaffhouse. — Circulation, commerce et tourisme en Suisse. — L'Afrique et l'Océanie.

Le manuel indique suffisamment l'ampleur du programme ; on ne saurait le dépasser. Qu'on se souvienne que ce n'est point le manuel qu'il faut expliquer, mais le pays, par le sol lui-même, d'abord dans la mesure où on peut l'explorer des pieds ou des yeux, ensuite par la carte qui, interprétée avec intelligence, en est la plus sûre et même la plus sensible représentation. Les gravures, les affiches, les projections, les cartes postales, dont on fait grand cas, et légitimement, doivent toujours être rapportées à la carte, dont elles illustrent et précisent la vision imaginative. Le travail, si fructueux et si facile, à la caisse de sable oblige à regarder la carte, à l'interpréter, à en voir imaginativement les particularités géographiques. Qui a modelé minutieusement, dans le sable humidifié, en suivant les indications cartographiques, la chaîne que traverse le tunnel du Lötschberg, avec le Kandertal au nord, le Lötschental au sud, convaincra son maître qu'il sait lire une carte et l'on peut croire qu'il retiendra toute sa vie le relief du pays que parcourt la ligne de Thoune à Brigue.

L'instruction géographique intéresse l'intelligence et la mémoire ; l'intelligence interprète les signes ; la mémoire doit retenir les notions et les noms. A mon sens, l'imagination intervient aussi, et beaucoup plus qu'on ne l'admet dans les livres de pédagogie ; il importe de l'intéresser aux leçons de géographie plus qu'on ne le fait d'ordinaire. Les gravures, en grand honneur aujourd'hui, et fort répandues, servent à la meubler d'images mentales représentant les multiples aspects de la surface de la terre. Elles sont cependant insuffisantes à en suggérer le grandiose et le mystérieux, même mouvantes et multipliées par le cinéma. La parole évocatrice me semble plus puissante, plus pénétrante et moins éparpillée que la projection animée ; elle demeure la faculté suggestive et féconde qui l'emporte plus qu'on ne croit, chez les jeunes surtout, sur les effigies sèches et forcément limitées que les yeux enregistrent. Chaque maître devrait s'exercer à conter savoureusement des histoires, à décrire pittoresquement des paysages et des mœurs. Mieux qu'aucun géographe érudit, l'auteur du *Livre de la Jungle* a su ouvrir des horizons géographiques que l'oubli n'a jamais réussi à rétrécir, ou même Verne et Peisson. Combien se sont enchantés, dans leur adolescence émerveillée, aux descriptions aujourd'hui périmées de la prairie

américaine et des chasses aux fourrures dans le désert blanc du nord arctique, qui paraissent, à la quarantaine, si platement ennuyeuses, parce que l'imagination racornie n'est plus capable de les colorer. S'il se défie de son art de conter, si ses causeries ne suffisent pas à l'avidité de ses écoliers, que le maître mette à la disposition de ceux-ci des livres de voyage — il en est de si remarquables, de si attachants — des fardes de lectures découpées dans des revues et des journaux, où elles abondent. Les grands enfants de dix à quinze ans raffolent de ces récits où le paysage étranger se mêle à l'aventure. Des étourdis, des paresseux, deviennent parfois, grâce à ces lectures, des as en géographie, j'entends par leurs connaissances et non pas nécessairement par leur note trimestrielle.

Car nos enfants sont très curieux de ce qui se passe au delà de l'horizon natal, et, si possible, très loin, vers l'équateur et vers les pôles. Les journaux, les revues, les affiches touristiques, les cinémas, la radio, suscitent leur intérêt pour les contrées lointaines. Si nous les élevons pour qu'ils soient à même de remplir leurs tâches temporelles en un lieu et dans un pays, il est nécessaire qu'ils sachent qu'ils sont solidaires du monde entier, qu'ils ont l'humanité à servir en ce lieu et par leur peuple. Ils s'en aperçoivent, quand on leur fait constater que la terre entière fournit de marchandises la modeste épicerie de leur village, les magasins de la bourgade la plus proche ; que des contestations de frontières ou d'influences dans l'hémisphère antipode agitent les nations, nos voisines, si fort que nous subissons les contre-coups de ces remous et que nous risquons d'être entraînés dans une mêlée de poudre et de mort.

Bien plus que la solidarité politique ou économique, la solidarité religieuse doit être soulignée. S'il importe que notre écolier sache que la terre entière sera plus riche et prospère, dans la mesure où sa famille, son village, sa patrie, seront plus riches et prospères, il importe davantage qu'il sache que le monde sera meilleur dans la mesure où lui et son entourage seront meilleurs, et qu'il est responsable, devant sa conscience et devant Dieu, de l'extension du règne du Christ parmi tous les peuples et toutes les races.

L'intérêt pour les missions, le désir de participer à la conversion des païens par la prière et le sacrifice, la lecture des *Annales de la Sainte-Enfance*, des almanachs et des publications missionnaires, voilà un filon que l'on peut avantageusement exploiter. Nos petits chrétiens ressentent fréquemment des sentiments très vifs et très efficients d'apostolat, que leur imagination colore et que leur cœur échauffe. Guy de Fontgalland restait des heures penché sur son atlas ; il s'attardait aux contrées où il y avait des âmes à conquérir sur le démon ; il calculait les distances à parcourir en avion pour aller les évangéliser, quels obstacles étaient à franchir, à quelles escales on pouvait atterrir. Il savait plus de géographie, grâce à ses excursions de conquête apostolique, que maint de ses camarades qui pouvait s'enorgueillir de plus brillants succès scolaires.

Ici encore, la leçon de religion vient en aide à notre leçon de géographie. La première nous enseigne que nous formons avec le Christ une société dont tous les membres sont si bien solidaires que, selon une parole expressive de saint Jean Chrysostome, « ce n'est pas seulement de notre vie personnelle, mais de l'univers entier que chacun de nous doit rendre compte ». Il ne suffit pas que chacun se préoccupe de son salut à lui ; nous nous devons à autrui, au plus lointain, au plus sauvage des hommes. Nous sommes placés sur cette terre, en ce lieu, pour rendre gloire au Créateur, collaborer à l'extension, à l'intensification de sa royauté sur toute créature ; nous sommes un avec le Christ et devons épouser ses sentiments qui veulent le salut de tous les hommes ;

notre mérite personnel, notre bonheur du Paradis sont choses secondaires et passent après le salut du monde et dépendent du soin que nous aurons mis à le procurer. Voilà qui nous lie aux autres hommes, aux continents où ils habitent, aux mers qui à la fois les séparent et les unissent, infiniment plus que les interdépendances économiques et les échanges des produits du sol et des industries. Voilà ce qui peut rendre étonnamment vivantes, impressionnantes, nos leçons de géographie, leur procurer un intérêt qui n'est plus de curiosité et de pittoresque, mais de vie ou de mort, de ciel ou d'enfer.

Des continents extra-européens, on n'apprendra que peu de noms ; ceux du manuel suffisent amplement ; on ne saurait en aucune façon en dépasser le contenu. Par contre, nous nous efforcerons de créer, par des gravures, par des lectures privées, par notre parole surtout, dans l'imagination des élèves, la représentation mentale des paysages et du relief aussi exacte que possible assurément, mais d'un dessin si net et d'un coloris si intense que l'usure de l'âge en laissera subsister jusqu'en la vieillesse les délinéaments.

Plus détaillée, plus illustrée, sera la géographie de l'Europe, tout en demeurant dans les limites du manuel. Plutôt moins que plus. Le même conseil vaut pour celle des cantons. En quelques écoles, les élèves se sont distribué entre eux l'étude des cantons. Chacun a pris sur lui, plusieurs semaines à l'avance, de s'informer de tout ce qui se rapportait à cette contrée. Le tour de son canton venu, celui qui s'en est adjugé l'étude s'est avancé avec ses documents au-devant de ses camarades, à l'heure consacrée à la géographie ; il décrit sur la carte, mieux : sur le tableau noir, le coin de terre confédérée qui lui est échu en partage ; il en énumère les productions ; il intéresse son auditoire à la vie politique, économique, religieuse, culturelle de ses habitants, présentant au moment convenable ses gravures, ses échantillons, dessinant, inscrivant les chiffres, les noms inconnus, et, point après point, le résumé de sa leçon. Car c'est la leçon officielle que tous les élèves ont à suivre, qu'ils auront à répéter pour la prochaine fois, que le maître ne reprend pas, qu'il se contente de compléter, si besoin en est, parfois d'ordonner plus clairement.

Les plus habiles parmi les écoliers — et tous devraient y être entraînés — devraient pouvoir tracer en traits plus qu'approximatifs l'esquisse des frontières de la Suisse, avec ses principaux accidents géographiques, par exemple l'Aar, le Rhin, le Rhône, la Reuss, le Tessin, l'Inn, quelques lacs. Ils devraient surtout pouvoir dessiner à main levée les limites de notre canton, avec les points de repère essentiels : la Sarine, la Broye, la Veveyse, la Singine, la Glâne, les lacs de Neuchâtel et de Morat. La géographie s'apprend aussi bien par les mains que par les yeux, si j'ose dire, quand on sait s'en servir. Les uns pourront exécuter ce tracé de mémoire ; les autres, en se rapportant à la carte ; les moins doués sauront utiliser le décalque. Si rien de cela ne peut être obtenu, que le maître en dessine un modèle et qu'il le reproduise à un grand nombre d'exemplaires au moyen des appareils que tous ont aujourd'hui à disposition.

J'ai même assisté à une leçon où les élèves apprenaient la géographie... par les pieds. C'était dans la banlieue de Madrid, à l'Ecole de l'*Ave Maria*, une école de plein air pour petits abandonnés de la zone rouge, où se dévouaient les disciples d'un génial pédagogue, Don André Manjon. Une mince lame de fer dessinait sur le sol une énorme carte de la péninsule ibérique d'environ vingt mètres de largeur, de la Mer Cantabrique à la Méditerranée, avec les côtes de l'Afrique, les îles Canaries plus loin. Appelés à leur tour, les gamins couraient de toutes leurs jambes, qui étaient lestes, se placer sur un pic, un port, une capitale de province, d'évêché, de cercle militaire, et disaient de tout leur

gosier, qui était fort perçant, ce qu'ils en savaient. Se tenant par la main, ils s'alignaient en chaînes de montagnes, ils enclosaient des bassins, ils figuraient la ligne sinueuse des fleuves, des chemins de fer, combinaient au trot accéléré des voyages en auto, en chemin de fer, en avion. L'histoire du pays, surtout l'histoire religieuse, se mêlait aux descriptions géographiques, le tout crié à tue-tête, en plein galop où les jambes semblaient se multiplier. On projetait de construire, avec des lames de fer encore, une carte d'Europe. Un terrain était préparé dans une autre partie de l'énorme cour. Il n'y avait pas de salles de classe, ni de manuels. On apprenait la géographie en se mouvant sur le sol, en chantant sur un rythme très vif les données qu'on voulait retenir, et toujours de toute l'énergie des cordes vocales ; l'école ne se faisait qu'en plein air. Le seul bâtiment était une chapelle, qu'on a brûlée depuis. Qui ? Selon toute vraisemblance, les pères de ces enfants, les communistes et les anarchistes de la ceinture rouge et noire de Madrid.

L'enseignement de la géographie tourne autour du village qu'habitent les enfants. Sans y revenir inopportunément, sans insister indiscrètement, on situe les jeunes là où la Providence les a placés, par rapport au vaste monde. On leur montre combien ils dépendent de son équilibre, de son mouvement, de l'ordre entre les nations, du travail de tous, combien les hommes sont solidaires dans leur subsistance, dans leur culture, dans leur salut ; et combien, réciproquement, les autres, et d'abord leurs compatriotes, attendent d'eux qu'ils remplissent leur tâche exactement, selon l'ordre, en bonne volonté et conscience chrétienne, justement là où ils sont.

E. Dévaud.

NOS JEUNES

La salle de classe, ensoleillée par l'ardente clarté de juin, s'est parée pour le grand jour de l'examen. Tout reluit, resplendit encore ! Les élèves se sont distinguées par des réponses nettes et l'éloge de l'institutrice a été comme l'apothéose brillante d'une théorie de longs mois d'efforts.

Mademoiselle X est heureuse. Heureuse, hum ! peut-on le croire ? A voir sa physionomie méditative, les rides de son front, indices d'un choc d'idées contradictoires, il est difficile de le supposer. Elle a donné à ses élèves le maximum de culture intellectuelle assimilable à 15 ans ; ses leçons de catéchisme, ses causeries, l'effort persévérant qui s'attachait à obtenir un travail scolaire régulier, les ont armées spirituellement et moralement. Que feront-elles, ces adolescentes, une fois livrées à elles-mêmes ?

N'oubliez pas, chères institutrices, anxieuses de l'avenir, que les œuvres de jeunesse tendent les bras pour recevoir « vos enfants ». Lorsqu'elles quittent le foyer paternel,veuillez aviser les secrétariats de fédération ou les responsables des groupements locaux. Vos adolescentes trouveront alors, à leurs premiers débuts, l'aide morale, les conseils, l'amitié, dont leur cœur a tant besoin pendant cette période d'adaptation à une existence nouvelle.